

DE LA SORTIE DU MONDE SENSIBLE A LA LUMIERE DES IDEEES POLITIQUES PLATONICIENNES ET HEGELIENNES

Jean Claude Bayakissa et
Roland Michel Mamba Bouesso
Université Marien Ngouabi, Congo

Résumé

La philosophie politique platonicienne est une lumière jaillissant des Idées par l'entremise de la réminiscence de l'âme. En effet, la contemplation des Idées ou du monde intelligible nous fait acquérir la science au sein de laquelle se dégage, entre autres, la politique devant orienter et clarifier la vie de la cité. Le monde des Idées, de par sa perfection met en exergue la vertu et la justice, socle de la vision politique platonicienne assurant le bien-être de l'humanité. De ce point de vue, il y a lieu de dire que la raison fonde la vie politique de la cité. Dans la même visée, Hegel opte pour la rationalisation de la politique. En effet, Hegel met la raison au cœur de la gouvernance du monde. Dans le monde figure en même temps la vie de la cité dont la politique est le soubassement. Ce qui revient à dire que la politique doit assurer, au nom de la raison, qui gouverne le monde, le bien-être des citoyens et de toute l'humanité. Cet élan de rationalisation de la politique au niveau des cités suscitera l'organisation rationnelle de la communauté internationale.

Abstract

The Platonician political philosophy is a light flashing from the world of ideas by means of remembrances of the soul. Indeed, the contemplation of ideas leads us to acquire, among other features, the knowledge from which emanates the policy for orienting and enlightening the living of the City. By means of its perfection, the world of ideas sublinates virtue and justice which constitute the foundation of the platonician political vision which aims at ensuring the welfare of humanity. From this point of view, one has reason, to argue that rationality is the foundation of the political life. In the same line of thinking, Hegels advocates the rationalisation of politics. Indeed, Hegels places reason at the center of the governance of the world. In the world, is also implied the living of the City for which politics is the foundation. Therefore, it comes down to saying that politics must answer, in the name of reason which governs the world, the welfare of the citizen and of humanity at large. That quest for rationalisation of politics in the city should lead to a national organization of the international community.

Mots clés / Keywords : Idée, justice, vertu, politique, cité, Bien-être.

0. Introduction

La philosophie platonicienne de l'Idée est un mouvement de la pensée qui se détache du monde sensible ou monde de la corruption vers le monde intelligible, monde dans lequel la science se donne à voir. Le monde sensible est comparable à une caverne empêchant l'éclairage de la pensée par les Idées. Ici l'âme est dans l'incapacité de s'émanciper en vue de saisir les essences.

Ainsi, nous citons Platon qui dit : « [...] *Il faut en effet que l'homme arrive à saisir ce qu'on appelle "forme intelligible", en allant d'une pluralité de sensations vers l'unité qu'on embrasse au terme d'un raisonnement* », (Platon, *Phèdre* 249c-250b). Au regard de cette assertion, nous disons que l'homme doit se détacher du monde de la sensation pour accéder au monde de la raison d'être des choses ou la science. D'où le thème ci-dessus de la sortie du monde sensible à la lumière des Idées politiques platoniciennes et hégéliennes. L'objectif platonicien est de voir la démarcation de la pensée face au monde de la doxa, pour appréhender la lumière des Idées ou la science. A cet effet nous convoquons Platon qui dit :

Le parcours dialectique est le seul à progresser de cette manière, en supprimant les hypothèses pour atteindre le premier principe lui-même, afin de s'en trouver renforcé ; il est réellement le seul qui soit capable de tirer doucement l'œil de l'âme, enfoui dans quelque borborygme barbare, et de le guider vers le haut en ayant recours, pour le soutenir dans son mouvement de retournement, à ces arts que nous avons exposés. En raison de l'usage, nous avons souvent appelé ces arts des "sciences" (Platon, 1966, VII 533b-533e).

De ces sciences issues du parcours dialectique se dégage la politique, car le monde intelligible est un monde parfait d'où découlent la justice et la vertu. Dans ce sens la politique platonicienne est l'œuvre de la philosophie ou de la raison. En effet, l'Idée autour de laquelle s'articule l'unanimité scientifique entre Platon et Hegel est dotée d'une perfection divine.

Dans la même optique, Hegel met la raison au cœur de la vie politique de la cité. Autrement dit, Hegel poursuit le chantier platonicien, d'autant plus que pour lui « *La raison gouverne le monde* » (Hegel, 2011, p. 71). Partant de cette assertion, il est évident de dire que la vie politique hégélienne étant une dimension du monde, alors elle est incontestablement un fruit venant de la pensée rationnelle. Ainsi, la cité hégélienne est comparable à celle de Platon. De cette manière, les gouvernants de la cité feront abstraction de l'autoritarisme politique.

L'enjeu de notre article consiste à montrer que la philosophie politique platonicienne et hégélienne, en vertu de leur soubassement rationnel, est à même de favoriser la gouvernance rationnelle de la cité auprès des hommes politiques du monde, et aider les institutions internationales à promouvoir la sacralité de la vie humaine dans le respect de la justice dans la gestion du monde. De même les citoyens à qui est destinée l'action gouvernementale de ces entités seront façonnés à la pratique du bien ou de la vertu. De cette manière les relations interpersonnelles seront harmonieuses et fructueuses. Si bien que les guerres, les antivaleurs vont disparaître d'elles-mêmes de l'agir humain.

De la sortie du monde sensible à la lumière des idées politiques... 291

Malgré la différence que l'on note entre Hegel et Platon du fait que l'un prône la monarchie constitutionnelle et l'autre l'aristocratie, les deux penseurs optent pour une vie sociale digne de ce nom. Ils aspirent au bonheur de l'homme. C'est pourquoi Platon dit :

[...] Or, quand la vérité dirige, on ne saurait dire, je pense, qu'elle traîne derrière elle le chœur des maux [...]. Mais on dirait plutôt qu'elle entraîne à sa suite la pureté et la justice des mœurs, qu'accompagne la modération. (Platon, 1966, 489e-490c).

Partant de cette proposition, il est évident de dire que lorsque la conscience humaine est éclairée philosophiquement par l'Idée, elle s'imprègne de la vérité dont le respect de la justice dans la vie sociale sera le repère. Ainsi, le monde aspirera sans cesse à son bien-être social.

De même Hegel dit : « *L'Etat est un organisme, c'est-à-dire le développement de l'idée en ses différences. Ces aspects différenciés sont alors les divers pouvoirs ainsi que leurs tâches* » (Hegel, 1998, pp. 708-709). Cette conception hégélienne montre à suffisance qu'à l'instar de Platon, la philosophie de l'idée assure l'organisation sociale dans toutes ses dimensions. L'idée est la source de toute l'œuvre humaine.

1. La philosophie platonicienne de l'Idée : Une lumière jaillissant sur la vie politique de la cité

L'homme de la caverne vit une réalité ténébreuse, qui ne lui donne pas accès à la lumière de la connaissance des choses. En appui à ces propos nous convoquons Platon qui dit :

[...] Les hommes sont dans cette grotte depuis l'enfance, les jambes et le cou ligotés de telle sorte qu'ils restent sur place et ne peuvent regarder que ce qui se trouve devant eux, incapables de tourner la tête à cause de leurs liens [...] (Platon, 2011, 511e-515b).

Partant, la science ne peut voir le jour que grâce à la contemplation libre des formes intelligibles. C'est pourquoi la pensée doit se démarquer nécessairement des excavations de la caverne, en vue de la réminiscence de l'âme, le moyen par excellence de l'acquisition du savoir scientifique. Il faut que les hommes de la caverne soient déchainés et libérés de cette prison pour fixer les vraies réalités d'en haut. Aussi Platon ne dit-il pas que :

[...] en assimilant l'espace qui se révèle grâce à la vue à l'habitation dans la prison (...) dans le connaissable, ce qui se trouve au terme, c'est la forme du bien (...) c'est elle qui constitue en fait pour toutes choses la

cause de tout ce qui est droit et beau, elle qui dans le visible a engendré la lumière et seigneur de la lumière, elle qui dans l'intelligible, étant elle-même souveraine, procure vérité et intellect ; et que c'est elle que doit voir celui qui désire agir de manière sensée, soit dans sa vie privée, soit dans la vie publique (Platon, 1966, 517b-518a).

L'évidence de cette proposition est que la libération de l'homme de la caverne fait percevoir à ce dernier la forme du bien sans laquelle la vérité n'élit pas domicile dans notre conscience et par-delà dans notre monde. De même la forme du bien perçu par l'homme de la caverne lui permet de régler son agir, soit dans sa vie privée, soit dans la vie publique.

La vie publique dont il est question tire sa stabilité dans l'action politique menée adéquatement. C'est dans cette visée que l'homme de la caverne saisit la lumière de la vérité des choses, et opte pour une organisation politique rationalisée. C'est ce qui justifie la sortie de la caverne et le jaillissement de la lumière de la vie sociale. Ce qui revient à dire que l'intitulé de cette partie renvoie à ceci que la politique platonicienne évoquée dans la *République* est une véritable lumière éclairant la conscience collective. Autrement dit, Platon, à partir de sa philosophie de l'Idée, fait briller la lumière de la conscience politique mettant en valeur la capacité de l'âme à saisir la vertu et la justice pour une bonne gouvernance. Ces propos sont appuyés par Platon qui dit : « [...] *Qu'il n'existe pas de savoir plus élevé que la forme du bien, et que c'est par cette forme que les choses justes et les autres choses vertueuses deviennent utiles et bénéfiques* » (Platon, 1966, 504d-505c). Cette assertion nous éclaire en ce sens que lorsque notre regard, à travers notre âme est orienté vers le monde intelligible, il saisit le Bien d'où découlent la vertu et la justice au profit de l'homme. Ce qui revient à dire que, ce bien, par l'entremise de la vertu et la justice rend l'homme heureux dans la cité. Autrement dit, les dirigeants politiques doivent incontestablement se faire éclairer par l'âme en vue de faire montre de vertu et de justice dans la cité. En effet, Platon dit :

Lorsque les vrais philosophes seront parvenus au pouvoir dans une cité qu'il s'agisse de plusieurs ou d'un seul et lorsqu'ils mépriseront les hommes qu'on cherche aujourd'hui, jugeant ces hommes contraires à la liberté et sans valeur, ils feront alors ce qui est droit et ils considéreront les hommes qui en découlent comme la plus haute valeur, dans la mesure où ils estimeront que le juste est ce qui est le plus nécessaire ? Oui, exactement... (Platon, 1966, 540b-541b).

En lisant cette thèse, l'on convient de dire que l'étude de la philosophie inculque sans retour la bonne gouvernance de la cité aux dirigeants politiques de la cité. Ceci du fait de la rationalité qu'exige la pensée philosophique dans la saisie des phénomènes du monde.

Dans cette visée, la politique que projette Platon dans la *République* est inévitablement la souche de toutes sociétés qui souhaiteraient vivre harmonieusement. En effet, le sens du mot *République* dans toute son originalité est la conception de la structure de la nation et l'équilibre social à l'image de l'équilibre individuel, c'est-à-dire que si la société fonctionne avec justice, l'individu aussi incarne ladite justice. C'est ainsi que la justice s'implantera dans le mental collectif de la cité ; les gens ne jureront que par la justice. C'est pourquoi Platon qui dit : « *La justice est la fonction consistant à ne détenir que les biens qui nous appartiennent en propre et à n'exercer que notre propre fonction* » (Platon, 1966, 433d-434d). Au regard de cette assertion, nous sommes en droit de dire que la philosophie politique platonicienne est apte à éduquer l'homme politique, et par-delà le citoyen qui, quelque fois est traîné aveuglement par le politique pour faire du mal à ses concitoyens. Autrement dit, saisir la justice dans l'optique platonicienne, quelle que soit la couche sociale dans laquelle l'on se trouve, on est épargné de tout type de violence, on limite son champ d'action conformément au pouvoir que nous attribue la justice.

Dans la même optique, nous disons que la justice est suprêmement la vertu sans laquelle la philosophie, la science, la politique tombent en ruine. En effet, lorsque la vertu de justice règne dans une cité, les consciences sont droites et équilibrées, alors tout va d'un bon trait. De ce pas la réflexion s'émancipe aisément et donne lieu aux entités que voici : Philosophie, science et politique, c'est-à-dire que la réalisation d'un bien quelconque n'est que l'expression de la justice qui rend raison de chaque chose. C'est pourquoi Platon dit : « *La justice serait le complément des vertus recherchées* » (Platon, 1966, 432e-433d) De toute évidence, il faut dire que la justice regorge toutes les autres vertus, c'est-à-dire que le respect de la justice implique le bonheur venant de toutes les vertus. En guise d'illustration, nous disons que si les gouvernants respectent les lois de la cité, les gouvernés en feront autant. Ce qui revient à dire que la justice incarnée par les gouvernants n'est que le complément de la justice ou du bien que les gouvernés souhaitent voir se réaliser.

Dans cette perspective, lorsque la cité fait promouvoir la justice elle devient, sans contestation aucune vertueuse, mieux elle pratique le Bien au plus haut point. C'est cette vertu ou ce Bien que l'homme doit faire montre pour que disparaissent d'un seul trait la barbarie, la méchanceté, l'égoïsme, la mauvaise gouvernance que certains États du monde connaissent actuellement. Ainsi, le terrorisme va s'éteindre au profit du bien commun universel.

Dans cette optique, une question fondamentale s'impose à nous à savoir : tous les hommes du monde entier sont-il en mesure de comprendre philosophiquement la préoccupation de la cité platonicienne ? Cette question semble être ambiguë, ou une équation à plusieurs inconnus.

En réponse à cette question, il est important de retenir que tous les citoyens sont à même de comprendre philosophiquement la cité platonicienne. En effet,

le citoyen, dans l'optique platonicienne est membre de la cité formant un ensemble avec les autres objets obéissant à une même gouvernance. Ce qui revient à dire que la vie du citoyen est l'objet de la politique platonicienne. C'est ainsi que Platon dit :

[...] Gouverner, c'est distribuer citoyens et objets sur un territoire limité, afin que chacun d'entre eux accomplisse les mouvements et les fonctions qui conviennent à sa nature. De la sorte, le partage des fonctions doit être accompagné d'une certaine répartition de l'habitat et des lieux fonctionnels sur un plan urbain précis » (Luc Brisson, Jean François, 2007, p. 29).

La justice que prône Platon dans sa cité vient, entre autres, de la vertu morale ou le bien. Autrement dit, si les hommes arrivent à pratiquer le bien, ils peuvent s'approcher ou se familiariser avec la philosophie politique platonicienne, parce que celui qui est apte à faire le bien est en même temps apte à rendre la justice. Ce qui revient à dire que celui qui pratique le bien est digne de respecter la loi, la source de paix dans la cité. Pour soutenir ces propos nous citons Platon qui dit : « [...] *La chose est sûre en tout cas, c'est tout le contraire de la guerre qu'il aurait en vue en édictant les lois* » (Platon, 2011, 627c-628b). Sachant que la loi ou les lois sont capables d'anéantir la violence dans toutes ses dimensions, chaque individu, chaque gouvernant en s'appuyant sur le bien que fait promouvoir la cité, fera de la loi un miroir qui suscitera en lui l'esprit divin en vue d'appliquer la loi à la lettre. Cette manière de vivre fera triompher la justice. En guise d'illustration, nous disons qu'en cas de litige les jugements seront rendus à la virgule près. De ce pas la concorde et l'harmonie entre les hommes feront honte à la barbarie et au déshonneur. C'est ainsi que la philosophie fera preuve de sa perfection "*eidétique*" au sein de la politique. Ce qui revient à dire que la philosophie dans son essence, dans son originalité vise le parfait que doit révéler la raison ou la rationalité.

Au terme de ce qui précède, il y a lieu de dire que Platon œuvre pour la gestion rationnelle de la cité. Autrement dit, les gouvernants doivent s'imprégner de la vertu de justice découlant du monde des Idées. Partant, les citoyens seront aisés de vivre vertueusement.

La rationalisation de l'action politique est une option qui intéresse tant de philosophes, parce que la bonne organisation de la cité est la bienvenue pour que la raison affirme de plus en plus sa dimension étymologique venant du latin "*ratio*", calcul, pensée, c'est-à-dire faire montre de la précision des choses. Autrement dit, si la raison rayonne en bonne et due forme dans le mental du gouvernant, la politique ou la gestion de la cité assura le bien-être de l'humanité.

Dans cette visée, il apparaît nettement que la philosophie politique platonicienne est un paradigme qui ouvre la porte à d'autres conceptions politiques. En effet, l'organisation sociale est loin de se déconnecter de la philosophie. Autrement dit, la santé sociale favorise la santé philosophique ou scientifique. De même la période antique qu'a connu Platon et bien d'autres penseurs a donné lieu, entre autres, au temps moderne où a vécu Hegel. C'est dans cette optique que Hegel se met à l'œuvre en exposant sa pensée politique sous l'angle platonicien. Autrement dit, la philosophie politique platonicienne est approximativement celle de Hegel. En effet, la crédibilité scientifique que propage l'Idée retentit aussi bien chez Platon que chez Hegel. Autrement dit, la différence ci-dessus évoquée entre Platon et Hegel est loin de se radicaliser sur toute la ligne

2. Hegel successeur de Platon dans la rationalisation de la vie politique

La philosophie politique de Hegel prend assise sur la raison, dans la mesure où pour Hegel, la raison gouverne le monde. C'est ainsi que Hegel poursuit le chantier platonicien, et prône une société organisée avec le concours de la justice sociale. L'Etat est le principe moteur ou la figure de proue qui fait régner la cohésion sociale dans toute sa plénitude. De ce point de vue, nous citons Hegel qui dit : « *l'Etat est la réalité effective de l'idée éthique. L'Esprit éthique en tant que volonté substantielle, révélée, claire à elle-même, qui se pense et se sait, qui exécute ce qu'elle sait et dans la mesure où elle le sait* » (Hegel, 1989, p. 258). Partant de cette proposition nous soulignons que l'Etat que prône Hegel, est véritablement l'œuvre de la raison d'autant plus que, selon lui, l'esprit est la raison ouverte au monde. C'est pourquoi l'Etat s'identifie à elle pour se réaliser dans le monde. Autrement dit, l'Etat est l'effectivité de la raison dans le monde.

De toute force, nous disons que Hegel est un politicien crédible ayant posé des jalons politiques adéquats pour la vie meilleure de la cité. C'est ainsi que le monde en général, et l'Afrique, en particulier doit s'élever à la hauteur des Idées politiques hégéliennes pour un décollage social digne de ce nom. En effet, l'Afrique, de nos jours, malgré ses atouts naturels, intellectuels, spirituels, semble encore patauger politiquement, économiquement et industriellement. Ceci doit faire matière à réflexion aux africains, afin que le continent aille de l'avant. De même l'occident, les grandes puissances de la même "lignée raciale" que Hegel qui rationalise l'Etat doivent cesser d'exercer d'une manière ou d'une autre, l'argument de l'autorité sur l'Afrique, ou encore maintenir la domination coloniale sur elle. Mais plutôt collaborer franchement avec elle pour que le monde, conjointement avec le projet de mondialisation émerge dans l'humanité la plus aisée. Ce qui fera le bien de l'humanité tout entière. De même le bien est une notion capitale pour Platon et Hegel, dans la mesure où il incarne la vérité des choses issue de la volonté

ou la pensée. Platon identifié le bien à la connaissance, car celle-ci prend naissance à partir de la perfection du monde intelligible.

Dans la même perspective, nous citons Hegel qui dit : « *Le bien est de manière générale, l'essence de la volonté dans sa substantialité et son universalité, la volonté dans sa vérité : de ce fait, il n'est tout simplement que dans la pensée et par la pensée* » (Hegel, 1989, p. 284). Au regard de cette assertion, nous disons que le Bien que nous voulons vivre universellement ne peut être que le fruit de notre volonté. Autrement dit, l'homme a ontologiquement la capacité de penser le bien et de le pratiquer à bon escient pour la perfection de l'agir humain. Ce qui revient à dire que les hommes et par-delà les dirigeants sont à même de militer intrépidement pour le bien-être de la société tout entière. Dans la même perspective, nous convoquons John Rawls qui dit : « *Dans toutes les parties de la société, ceux qui sont doués et motivés de la même manière doivent avoir à peu près les mêmes perspectives d'éducation et de réussite* » (J. Rawls, 2003, p. 71). Cette assertion rawlsienne nous donne à consommer que la communauté des hommes que nous formons ne peut parvenir à son émancipation que si elle vise le bien-être de tous. Autrement dit, les compétences de tous doivent être mises en ensemble, pour élever la société à la réussite totale de ses projets. D'ailleurs la mondialisation en est un exemple. De même cette mondialisation doit prendre assise sur le respect du caractère humain, afin que la répartition des chances soit équitable.

Dans le même ordre d'idées, Rawls pose le problème de la succession des générations mettant en exergue des injustices. Autrement dit, les premières générations ont de la peine à baliser le chemin pour le bien-être des générations suivantes. C'est dans cette optique que Rawls cite Kant en ces termes : « (...) *Kant trouvant déconcertant que les générations les plus anciennes portent leur fardeau pour le bien de celle qui suivront et que seuls les derniers aient la chance de s'installer dans la maison en fin achevée* (...) » (J. Rawls, 2009, p. 327). Cette vision kantienne est une mobilisation de la conscience collective de l'humanité, pour travailler, sans fin au bien-être du monde. Ce qui revient à dire que notre raison doit prendre le dessus sur l'oisiveté.

Pour soutenir ces propos nous citons Aristote qui dit : « (...) *L'homme le plus parfait n'est pas celui qui applique sa vertu pour lui-même : c'est celui qui l'emploie pour les autres* » (Aristote, 1992, p. 24). Cette proposition aristotélicienne nous invite à œuvrer pour le bien des autres et vice versa pour que notre crédibilité humaine s'impose et triomphe face à la déchéance morale et consciente de notre animalité. Autrement dit, l'homme ne doit pas faire honte à sa nature en faisant du bien.

3. Conclusion

En définitive, il y a lieu de noter que la vision politique platonicienne et hégélienne est encore d'actualité, pour orienter positivement la vie sociale d'aujourd'hui. Les deux auteurs pensent que la lumière de la raison peut façonner le politique et clarifier la vie de la cité. Ces propos sont appuyés par Platon (2011, 435a-435e) qui dit : « [...] *Et l'homme juste ne sera donc en rien différent de la cité juste, sous le rapport de la forme de la justice prise en tant que telle, mais il sera semblable à elle.* » La lecture de cette assertion nous permet de dire que la raison qui est à l'œuvre dans l'agir du politique n'est autre que la relation qui existe entre l'homme juste et la cité juste. Autrement dit, notre politicien se montrera toujours juste, et par le respect de ses engagements au profit de la loi, rendra la cité juste. De ce pas la politique sera comprise comme l'art de rendre la cité juste. De même Hegel dit : « [...] *Que la fin de l'Etat soit l'intérêt universel* » (Hegel, 1989, p. 441). Partant, nous disons que l'Etat, l'instance de l'accomplissement des actes politiques est appelée à assurer le bien-être des hommes sur toute la sphère mondiale. Ce qui revient à dire que là où l'Etat est présent fleurit le bonheur. Ainsi, tous les Etats du monde doivent rendre universellement les hommes heureux.

Dans cette perspective, il faut une opposition farouche aux politiques qui se penchent sur les passions, pour éviter les éventuels dérapages sur la bonne vie de la cité. Ces propos prennent appui sur Machiavel (1983) lorsqu'il dit : « *Un prince ne doit donc avoir d'autre objet, d'autre pensée, d'autre art que celui de la guerre et des préparatifs la concernant. Car, c'est le seul art convenant à qui commande.* »

Contrairement à Machiavel, notre vision politique est celle dictée par la raison au sens strict permettant aux politiques d'opérer la réminiscence, afin de découvrir la science, la vertu et la justice, pour rationaliser leur action politique. Autrement dit, l'homme politique doit toujours se ressouvenir de son engagement face au peuple, pour faire décoller positivement les cités du monde. Ce qui revient à dire qu'une parfaite collaboration doit régner entre les nations. Ainsi, les grandes puissances ne doivent pas étouffer les pays en voie de développement. Aussi ces pays en voie de développement doivent savoir que le statut politique ne sort pas du néant, mais plutôt de la prise de conscience des atouts naturels en leur possession.

Pour atteindre ce niveau de vie, il faut nécessairement une observation stricte de la paix dans le monde. Tout de même la question trouve solution en ceci que le monde entier, depuis la Société des Nations (SDN), créée au sortir de la première guerre mondiale, pour le maintien de la paix internationale ; et la création de l'organisation des Nations Unies (ONU), au sortir de la deuxième guerre mondiale, le monde, malgré ses défaillances, a toujours voulu le règne de la paix. Ce qui revient à dire qu'aujourd'hui, les organismes internationaux œuvrant pour la paix, les différents continents du monde, les

différents Etats, les différents départements, les différentes régions et provinces, les différentes familles et chacun nous, pouvant décider de prendre toujours un nouveau départ en cas de crise pour le rétablissement de la paix dans le monde. Autrement dit, la bonne gouvernance ne peut venir que de notre propre organisation des choses. En guise d'exemple, l'ONU à travers l'UNESCO (Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture), devra toujours stabiliser le système scolaire mondial, et par-delà l'enseignement de la philosophie sera de plus bel mis en exergue comme capacité de réfléchir en transcendant toute la sphère de la barbarie humaine. Philosophier dignement pour saisir les intentions politiques de la cité platonicienne et hégélienne. Ce qui donne à consommer que la philosophie est une assise nécessaire à l'édification parfaite de la cité. Ces propos sont appuyés par Platon qui dit : « *La réalisation de la cité parfaite implique le règne de la philosophie* » (Platon, 1966, p. 36). En exploitant cette proposition, nous disons que la question de la cité relève de la science philosophique. C'est pourquoi, les probables futures dirigeants que sont les élèves doivent être poussés à s'y intéresser pour que leur raison soit moulée à ne dire que la vérité des choses, de telle sorte que le monde, la cité regorgent des citoyens prompts à la pratique du bien ou la justice.

Dans la même visée platonicienne et hégélienne de vouloir rationaliser l'action politique en faisant promouvoir la justice, nous citons aussi John Rawls qui dit :

[...] Le problème de la justice distributive dans la justice comme équité est le suivant : comment les institutions de la structure de base doivent-elles être régies en tant qu'ensemble unifié d'institutions, de manière à ce qu'un système équitable, efficace et productif de coopération sociale puisse être préservé au cours du temps, d'une génération à la suivante (J. Rawls, 2003, p. 78).

Au regard de cette assertion, il nous appartient de dire que John Rawls suit les traces de Platon et Hegel qui rationalisent l'action politique et par-delà mettent en exergue la justice, pour le fonctionnement et la réglementation des institutions et la vie des hommes. En effet, selon John Rawls, la justice comme première vertu des institutions sociales doit se manifester dans celle-ci dans le respect intégral des lois de la cité. Ce qui revient à dire que les Etats du monde, les hautes institutions juridiques doivent prendre assise sur la justice, la lumière qu'émet la raison sur les choses. Autrement dit, à chacun sa place dans la société. Dans le même ordre d'idée, nous convoquons une fois de plus John Rawls qui dit : « *La rationalité est un principe de base de l'organisation politique et sociale* » (J. Rawls, 2003, p. 195). En lisant cette thèse, comme souligné ci-dessus, seule la raison, dans son rapport logique avec la vie sociale peut assurer le bien-être des citoyens et de l'homme politique lui-même. De

ce point de vue, partant de Platon, de Hegel, jusqu'à John Rawls, et à tous les hommes, à travers notre raison, nous sommes en droit de jouer notre rôle social quel que soit notre rang.

Dans cette perspective, il n'est pas exclu de dire que tout homme détenteur de la raison est capable de tirer la société de la frange de la barbarie vers les actions politiques humanitaires. Autrement dit, lorsque l'homme fait du bien à l'égard de son semblable, il s'érige en citoyen humaniste. C'est de cette façon que les antivaleurs que nous critiquons avec véhémence ne vont plus trouver place dans le mental de l'homme. Cette réussite n'est autre que le résultat de l'étude portée sur l'Idée par Platon et Hegel dans une parfaite cohésion philosophique et scientifique.

4. Références

- ARISTOTE, 1992, *Éthique à Nicomaque*, Paris, Edition Flammarion.
- HEGEL Georg Wilhelm Friedrich, 1998, *Principes de la philosophie du droit*, édition critique établie par Jean-François Kervégan, PUF.
- HEGEL Georg Wilhelm Friedrich, 2011, *Introduction à la philosophie de l'histoire*, trad. Présentation, notes et index par Myriam Bienenstock et Norbert Waszek, librairie générale française, pour la présente édition.
- HEGEL Georg Wilhelm Friedrich, 1989, *Principes de la philosophie du droit ou droit naturel et science de l'Etat en abrégé*, Paris, J-Vrin.
- MACHIAVEL, 1983, *Le Prince*, trad. commentaires et notes, Anglade-J, Librairie générale française.
- PLATON, 2008, 2011 *Phèdre, Œuvres complètes*, Editions Flammarion, éd. rev., dirigée par Luc Brisson.
- PLATON, 1966, *République*, trad. Baccou R. éd. Flammarion, Paris.
- RAWLS John, 2003, *La Justice comme équité*, trad. De l'anglais, Guillaume-B, éd. La découverte, Paris.
- RAWLS John, 2009, *Théorie de la justice*, Editions, coll. Points (pour la présente édition).